

# Jean-Philippe TOUSSAINT

**LITTÉRATURE** Après un cycle romanesque et une période de crise, l'écrivain revient avec «Football». Un livre comme il les aime, sur le temps qui passe.

## Rigueur désinvolte

MAXIME MAILLARD

Il y a tout un pan du foot dont il se moque éperdument, et qu'il n'a eu aucun scrupule à repousser au-delà des limites du livre. Ce foot que pratiquent des stars dopées aux contrats mirobolants – et depuis peu aux ébats filmés – dans des arènes minées par la bêtise, le racisme, l'homophobie. La réalité sociopolitique de ce sport archi-médiatisé n'apparaît en effet pas dans le dernier opus de Jean-Philippe Toussaint. Pour cet ami débonnaire du ballon rond, foot rime plutôt avec Proust, Coupe du monde, Japon, cocon et temps qui passe. «Comme écrivain, je m'intéresse à un football abstrait et idéalisé, qui me renvoie à l'enfance», précise-t-il entre deux gorgées de thé vert. Une enfance bruxelloise et heureuse qu'il évoque pour la première fois dans *Football*, titre paru à l'enseigne des Éditions de Minuit, où il est entré en 1985 avec *La Salle de bain*.

Gamin pourtant, Toussaint ne connaît pas les plaisirs du jeune supporter et du hot-dog à la mi-temps. Ses dimanches, il les passe loin du stade, à imaginer des buts époustouffants, avant de peu à peu mouiller le maillot entre copains: «Nous sommes en 1969, j'ai onze ans, c'est un après-midi, je n'ai plus aucune idée de la saison, l'automne ou le début du printemps, et je joue au football à la Plaine de jeu Renier-Chalon à Bruxelles, sur un terrain vague cabossé [...] qui suffit à nos rêves de gloire.» Telle est la saveur très autobiographique des premières pages d'un ouvrage inattendu et mûri dans le doute: «Ce travail fait suite à une phase de désœuvrement survenue alors que j'avais terminé mes quatre romans consacrés au personnage de Marie. Je ne savais pas ce que j'allais écrire après ce cycle qui m'a occupé pendant plus de dix ans. Puis, à cette incertitude s'est ajouté le deuil de mon père, en décembre 2013.»

Quelques mois plus tard, alors que la planète s'appête à communier avec la Coupe du monde au Brésil, lui s'est retiré dans sa maison de vacances en Corse. Versant méditer-

ranéen de sa géographie des lieux de travail qui comprend aussi Ostende, de préférence en hiver, dans un appartement loué. «Des deux côtés, au nord comme au sud, il y a la mer, la marche, la solitude, les lieux déserts. Tout cela renvoie à ma manière de travailler, avec des sessions d'écriture très intensives, loin de tout.»

### L'ART DU ROMAN

Dans sa maison sans télévision à Barcaggio, il imagine un nouveau recueil sur la littérature, dans le sillage de *L'Urgence* et *la Patience*. Un petit livre paru en 2012, dans lequel il raconte le jour où il a commencé à écrire (alors qu'il voulait faire des films), la rencontre avec Jérôme Lindon (le patron de Minuit), celle avec Samuel Beckett et son «manteau piqueté de laine grise». Y figure aussi une réflexion éclairante sur l'écriture, pratique impliquant deux notions quasi inconciliables: «L'urgence, qui appelle l'impulsion, la fougue, la vitesse – et la patience, qui requiert la lenteur, la constance et l'effort.»

Mais alors que la Coupe du monde a débuté, Jean-Philippe Toussaint se met à penser foot. Plus précisément à la façon dont ce sport et ses rites affectent notre rapport ordinaire au temps pour lui substituer une forme immuable liée aux saisons, à la mélancolie, à l'enfance. «C'est à ce moment-là que ça a bifurqué: je me suis mis à écrire quotidiennement sur le football, des sortes de pages de journal, des confessions, mais avec la ferme intention de me tenir à l'écart de la Coupe du monde.» Et puis la tentation devient trop forte. La lecture des résultats dans le journal l'incite à aller visionner les buts sur internet, le matin, une tasse de café à la main. «Une première légèreté» qui le conduit à s'abonner à un site de *streaming* pour douze euros par mois.

### LE GOUT DU HORS-SUJET

Le dernier texte du livre, intitulé «Brésil, 2014», relate, sous des airs de comédie burlesque, cette succession de péripéties vécues et transposées de manière romanesque. «D'un point de vue autobiographique, c'est moi, mais

en même temps, je me fictionnalise sous les traits d'une sorte d'intellectuel pris au dépourvu, et paniquant quand une coupure d'électricité ne lui laisse plus d'autre choix que de courir à la cuisine pour écouter le match sur un petit poste de radio.»

Abécédaire sur le chauvinisme, les stades ou la symbolique des couleurs, mais aussi essai, témoignage, récit de match, *Football* incorpore les genres dans une prose limpide, gourmande et joyeusement décontractée. Un peu comme son auteur qui se plaît à coller à son image littéraire, à jouer de nonchalance et de maladresse pour mieux surprendre par un propos conscient de ses propres effets. «J'aime bien ma

désinvolte. Dans mes premiers livres, elle était impertinente et rigolote; dans celui-ci, elle est devenue une forme de l'inattendu, ce qui participe, je crois, de l'intérêt qu'un lecteur peut trouver à me lire. A tout moment, une bifurcation est possible.»

### ACTE DE RESISTANCE

Et peu importe le sujet car tous se valent, les plus prosaïques (la télé, le foot) comme les plus sacrés (l'amour). Mais tôt ou tard, ce fin amateur de chocolat et de bain de mer retrouve son péché mignon. «J'adore être hors sujet. J'ai même l'impression que c'est quand je suis apparemment hors sujet que je parle de ce qui

m'intéresse vraiment, à savoir de littérature.» Comme dans ce passage faisant suite à la description d'une chaude soirée de juin en Corse, durant laquelle Toussaint aperçoit pour la première fois une luciole. Fragile et fortuite apparition qui éveille en lui un plaisir de pensée qu'il n'a pas de peine à citer de tête: «Qu'est-ce que créer aujourd'hui dans le monde où nous vivons? C'est proposer, de temps à autre, dans un acte de résistance, non pas modeste, mais mineur, un signal – un livre, une œuvre d'art – qui émettra une faible lueur vaine et gratuite dans la nuit.»



Jean-Philippe Toussaint, un écrivain à la prose limpide et généreuse. ROLAND ALLARD



